

Septembre 2015

S'immerger dans l'innovation sociale

n°19

# focales



Les filles  
**d'Arlon**



**L**a prostitution, ça existe aussi à Arlon. L'asbl Espace-P ne s'y est pas trompée : elle s'est récemment installée dans ce coin du Luxembourg belge. Rencontre avec le seul et unique travailleur de la structure et quelques « filles » du coin.

*Par Julien Winkel – Photos : Frédéric Pauwels*

# Les filles d'Arlon

«Il n'y a rien à faire à Arlon. Si tu tapes le nom de la ville sur Google, le premier site à s'afficher sera celui de la ville. Puis ce sera les petites annonces pour les prostituées.»

Confortablement assis dans son bureau, Benjamin Boelen en remet peut-être un peu. Voire carrément beaucoup. Vérification faite, les trente premières pages de liens Google ne contiennent en effet pas une annonce coquine. Par contre, en adossant le mot «sexe» à «Arlon», cela devient plus intéressant. Et l'on se rend compte que ce n'est pas l'offre qui manque...

À première vue, le chef-lieu du Luxembourg belge ne ressemble pourtant pas à un carrefour du sexe. Pas de vitrines, pas de tapin en rue. Cet été, le centre se refait même une beauté alors qu'un marché aux allures méridionales tente de mettre l'eau à la bouche des passants. Le genre de carte postale où une vieille maquerelle ferait un peu tache. «La mentalité du coin consiste à cacher un maximum. Il existe encore beaucoup de familles traditionalistes, très catholiques. Personne ne parle des personnes toxicomanes, par exemple, alors qu'il y en a plein», continue le jeune homme. Ici, tout se fait donc plutôt dans la discrétion. «On règle les choses en famille», explique Benjamin d'un air presque mystérieux. Pour la prostitution, le topo est le même: vivons cachés.

C'est dans ce contexte que l'asbl Espace-P est venue s'installer dans la ville. Benjamin Boelen est son seul et unique travailleur en ces vertes terres luxembourgeoises. Dans d'autres villes du pays, la structure

**Arlon ne rime pas forcément avec prostitution. Bien cachées, un certain nombre de travailleuses du sexe sont pourtant actives dans la région. L'asbl Espace-P Arlon tente de leur apporter un soutien. Rencontre avec le seul et unique travailleur de la structure, au volant de sa Toyota Yaris.**

est – bien – implantée et depuis longtemps (voir encadré). Bruxelles, Liège, Namur, Charleroi, Mons comptent ainsi chacune leur QG. Arlon est le dernier en date à avoir vu le jour. Benjamin y déboule en avril 2014. Quand on dit «déboule», le mot est peut-être fort: le garçon est originaire du coin. Quoi de plus normal dès lors que cet assistant social de formation prenne les rênes de ce qui n'était jusque-là qu'une succursale des autres antennes de l'asbl. «Espace-P était déjà présente à Arlon, mais c'était une délocalisation. Les travailleurs venaient de Namur ou de Liège», situe Benjamin.

## Que se passe-t-il derrière le rideau ?

Dans son travail photographique « Corps à louer », Frédéric Pauwels explore la notion d'intimité dans la prostitution. Ses photographies ont notamment été exposées par Espace-P Arlon dans le cadre d'une exposition sur « La prostitution en milieu rural » (maison de la culture d'Arlon, 26 janvier-13 février 2015). Pour en savoir plus : <http://www.fredericpauwels.be>

Il n'empêche, les premiers mois sont consacrés à remettre la structure sur pied. Surchargés de boulot, les travailleurs de Namur et de Liège avaient perdu l'habitude de prendre la direction d'Arlon. La réputation de la ville, où la prostitution serait absente, avait fait le reste, entraînant une absence de l'asbl de plusieurs mois. Une éternité dans un secteur où les liens se distendent très vite. En ce mois de septembre, Benjamin est d'ailleurs accroché à son téléphone, occupé à appeler « les filles » après quelques semaines de vacances. « *Déjà là, tu sens que c'est bien de reprendre contact* », lâche-t-il.

Benjamin ne peut compter que sur lui pour faire chauffer le téléphone puisqu'il est seul. Son petit bureau, installé dans les bâtiments de la maison médicale « Porte Sud », en prendrait presque des airs de cellule monacale au cœur d'une ville célèbre pour son immense église Saint-Martin, bien visible lorsqu'on approche du centre. « *C'est clair que la motivation n'est pas toujours évidente. Lorsque je fais des visites de type médical sur le terrain, je suis accompagné d'un médecin. Mais pour le reste, je suis seul. Je me rends des comptes à moi-même* », rigole-t-il.

### « Je suis déjà assez dingue »

Pour relancer Espace-P, Benjamin a dû se rendre des comptes à lui-même... tout en essayant de tisser des liens. Et puisque l'on dit que l'art rassemble, une exposition de photos ainsi que deux conférences sur le thème de la prostitution ont été organisées fin janvier 2015 à la maison de la culture d'Arlon. Au total, 60 personnes se sont déplacées. Un score – assorti d'une bonne couverture médiatique – que Benjamin considère comme honnête même si le secteur associatif ne semble pas s'être vraiment bougé les

fesses. Certaines écoles, par contre, ont fait le déplacement. Et une plate-forme sur la traite des êtres humains a été créée. « *Elle comprend Espace-P, la police, le procureur du Roi, l'asbl, Surya ainsi que d'autres structures associatives. Mais je devrais reprendre mon bâton de pèlerin et aller démarcher les asbl* », admet Benjamin. Problème : le jeune travailleur n'officialie qu'à mi-temps. Son agenda est donc serré. Et il l'admet : pour l'instant, ce n'est pas plus mal qu'Espace-P Arlon reste à taille mi-humaine. « *Si on se faisait connaître un peu plus, je ne pourrais pas répondre à la demande. Déjà là, je suis souvent obligé d'éteindre mon GSM lors des plages où je ne travaille pas pour l'asbl. Sinon je deviendrais dingue. Je le suis déjà assez* », lâche-t-il en regardant par la fenêtre.

Il faut dire que le boulot peut être dur. Le parcours des prostituées, leur vie, tout ça n'est pas toujours très rose. Cela finit parfois par enfoncer un peu le moral. Et le Luxembourg belge a beau être joli, certains bleds tirent la gueule, eux aussi. « *Il y a des patelins assez pauvres, même si plein de travailleurs luxembourgeois à hauts revenus sont aussi venus s'installer dans le coin depuis dix ans, ce qui a fait grimper les loyers* », explique Benjamin alors qu'il conduit sa Toyota Yaris au milieu d'un zoning industriel situé entre deux bourgades. Ce détail géographique a son importance : l'action d'Espace-P Arlon... ne se limite pas à Arlon.



*«Je suis aussi actif à Messancy, Aubange, Athus, Martelange, Bastogne. Une zone où il y a à peu près 200 prostituées»,* explique le travailleur en avisant quelques «bars à champagne» situés au bord de la route. La plupart ont l'air désaffectés. Une impression seulement. *«On ne dirait pas comme ça, mais beaucoup sont en activité. Ce sont un peu les seuls établissements ouverts après 2 h du matin. Du coup, beaucoup de monde finit sa soirée là»,* note Benjamin. Il s'y rend d'ailleurs tous les mois pour le compte d'Es-space-P, même s'il n'est pas toujours bien reçu, notamment par les patrons.

Aujourd'hui cependant, Benjamin n'est pas inquiet. Le groupe de filles qu'il s'appête à voir reçoit à domicile, comme la plupart des prostituées du coin. Et le jeune homme affirme avoir développé une relation de confiance avec Clarisse, un nom d'emprunt... qui vient en remplacer un autre: pour respecter l'anonymat, nous avons choisi de ne pas divulguer le «vrai» nom de Clarisse, qui est lui-même une couverture. *«Je ne sais pas vraiment comment elle s'appelle, explique Benjamin. Tu ne sais que ce qu'elles veulent bien te dire, tu vas voir, elles ont un sacré caractère»,* lance-t-il en garant sa voiture près d'un bâtiment défraîchi.



## Espace-P en quelques lignes

Espace-P est née en 1988 sous le nom de « Prévention Sida Prostitution ». Elle n'a pris son nom actuel qu'en 1992. Dans ses statuts, l'asbl déclare avoir pour « buts prioritaires » :

- la sensibilisation, l'information et la prévention visant à réduire la transmission du virus HIV et des autres maladies sexuellement transmissibles parmi la population des personnes prostituées ;
- la formation de personnes-relais volontaires afin d'adapter au mieux l'information ;
- la prise en charge de tous les problèmes relatifs au dépistage volontaire ;
- l'accompagnement des personnes prostituées séropositives ou malades et de leur entourage, en ce compris la défense de leurs intérêts matériels et juridiques ;
- l'étude des problèmes de santé compte tenu de leurs aspects psychosociologiques.

Plus loin, elle mentionne également avoir pour vocation l'émancipation et l'insertion socioprofessionnelle du public visé. Elle porte également un intérêt à d'autres problématiques liées au phénomène prostitutionnel : traite des êtres humains, toxicomanie, pauvreté, violence...

De manière plus générale, Espace-P a « pour mission de développer une action sociale globale, c'est-à-dire une action sociale qui comprenne une approche tant individuelle que collective et communautaire. L'association assure aux bénéficiaires, notamment, un accueil, une analyse de leurs situations problématiques, une orientation, un accompagnement, un suivi. Elle vise à apporter des réponses individuelles ou collectives à des problématiques elles aussi individuelles ou collectives. Elle propose une aide personnalisée mais vise également des changements sociaux qui vont dans le sens de lutter contre l'exclusion et la précarisation des personnes prostituées, à instaurer des dynamiques de solidarité et de prise de responsabilité », peut-on lire dans ses statuts.





## « Certains clients te baisent deux heures et demie »

Quelques volées d'escalier plus tard, la porte s'ouvre sur une jeune fille d'une vingtaine d'années, les cheveux pris dans une serviette. Clarisse sort de sa douche. Une clope au bec, elle nous invite à entrer dans l'appartement. L'endroit est cosy, baigné dans une lueur vaguement rouge, générée par de grandes tentures pourpres au travers desquelles passe la lumière. Au passage, nous saluons une autre jeune femme en peignoir, occupée à faire un brin de toilette. Clarisse nous mène jusqu'à la cuisine où elle s'allume une deuxième cigarette et s'appuie au lavabo. « *Je n'ai pas cherché Benjamin, c'est lui qui est venu toquer à ma porte un jour* », lance-t-elle, un peu distante. Le témoignage correspond à ce que Benjamin Boelen nous a affirmé. Ses journées, il les passe souvent à entrer en contact avec les prostituées. Notamment par le biais des petites annonces qu'elles passent. « *Ce n'est pas toujours évident parce qu'elles ont parfois trois ou quatre numéros, tu ne sais pas toujours très bien qui tu appelles. Il faut parfois se montrer patient* », expliquait-il quelques instants plus tôt dans la voiture.

Avec Clarisse, il a fallu le temps, mais la jeune femme semble aujourd'hui en confiance, même si elle balaye le terme d'un geste aérien. « *Confiance, pas confiance, ce n'est pas important. Si on parle de conseils médicaux, il ne faut pas avoir confiance* », affirme-t-elle. Une partie du travail de Benjamin consiste en effet à fournir un appui médical aux prostituées. Pas par le biais de permanences – « *Personne ne se déplace* » – ni de maraudes – « *Ici, il n'y a pas de prostitution en rue* » –, mais bien grâce à des « tournées médicales » deux ou trois fois par mois. Distribution de préservatifs, tests, la panoplie est classique.

Souvent, il s'agit aussi de parler. « *Je peux avoir confiance en lui, renchérit tout de même*

*Clarisse. Alors que dans le milieu, tu ne peux pas avoir d'amis. Les filles sont jalouses entre elles. Même à elles je ne fais pas confiance* », lâche-t-elle en faisant un signe de la tête en direction de ses deux colocataires qui, heureusement, ne parlent pas français. Quant à se faire des amis en dehors du milieu, tu oublies. « *Tu ne peux pas te faire d'amis à l'extérieur. Pour eux, tu es une pute. Dès qu'ils vont savoir, ils vont te regarder autrement* », se désole Clarisse. Dans ce contexte, le rôle de Benjamin est important. Il sert de partenaire de discussion, parfois de confident. Mais aussi d'aide lorsque la situation se fait difficile. Beaucoup de ces jeunes femmes ne parlent pas français. Clarisse se débrouille bien, mais lorsqu'il faut se frotter aux courriers de Belgacom, les choses se compliquent. Quand il ne s'agit pas de guichets, notamment ceux de l'UCM (Union des classes moyennes). « *Le seul statut possible pour les prostituées, c'est d'être indépendantes*, explique Benjamin. *Le problème est qu'il n'existe pas de 'cases' pour elles. On les met soit dans la case serveuses ou alors sexologues.* » Cette dernière phrase arrache un sourire à Clarisse, qui enchaîne. « *C'est très compliqué, on ne comprend pas toujours tout. Sans compter que la personne au guichet va parfois te juger parce que tu es une prostituée.* » Dans ce contexte, le rôle d'Espace-P, et de Benjamin, consiste à aider les filles. Même si cela n'est pas toujours évident. « *Certaines sont au CPAS, au chômage. Mais si je les y accompagne, les travailleurs sociaux ou les facilitateurs vont savoir que je suis d'Espace-P. Ils vont se dire, 'Tiens mais cette fille travaille au noir' et lui couper ses revenus.* »

Pourtant, les « filles » semblent bien gagner leur vie. Trois mille euros, 4.000 euros par mois, même si certains sont parfois radins. « *Certains clients te baisent pendant deux heures et demie et puis rechignent à te payer. Mais y a personne qui peut encaisser ça, je suis un être humain* », souffle Clarisse. Les sommes collectées sont cependant parfois rondelettes



et leur servent souvent à aider la famille. C'est le cas de Clarisse, qui retourne au pays tous les trois mois pour voir les siens. Pourtant, elle ne se verrait pas arrêter le métier aujourd'hui. «*Pas le moment*», dit-elle. Le job lui offre une souplesse d'organisation dont elle a besoin. Et puis, que voulez-vous qu'elle fasse avec les charges qui pèsent sur ses épaules ? La perspective d'un travail à 1.000 euros ne l'enchanteguère, alors que les loyers dans la région sont aussi élevés qu'à Bruxelles. Clarisse continue donc, pour le moment. «*Mon ambition n'est pas de rester dans ce métier. Je veux me marier, mais tu ne peux pas rencontrer quelqu'un en étant prostituée. Peut-être que je vais finir par me marier avec une fille*», s'esclaffe-t-elle.

Des clients font parfois mine de se montrer généreux, mais c'est souvent en échange de quelque chose. «*J'en ai un qui m'a récemment proposé son appartement... mais c'était en échange de sexe*», déplore la jeune femme, qui souligne l'hypocrisie de certains de ses habitués. Une fois dans la rue, il ne se trouve plus personne pour la reconnaître... Elle parle

aussi de son envie de voir le métier «réglementé», notamment au niveau des tarifs. Ou encore – en souriant – de ces policiers, clients, qui lui mènent parfois la vie dure alors qu'elle travaille.

### **Pas de misérabilisme**

Face à cela, Espace-P tente d'apporter certaines réponses, notamment en ce qui concerne la sortie du métier. «*On peut les accompagner vers la sortie*, explique Benjamin. *On peut alors voir ce qu'il convient de faire. Reprise d'études, métier. Il faut aussi prendre en compte la vie familiale.*» Mais pour Clarisse, ce n'est pas encore le moment. Son téléphone sonne d'ailleurs. À l'autre bout du fil, on devine une grosse voix. Le business reprend et Benjamin décide de s'éclipser. Trois bises à tout le monde, et c'est direction la porte. Dans la rue, le jeune homme souffle un coup. «*C'est dur hein ? Des fois, je me demande comment elles font*», soupire-t-il alors qu'il prend place derrière le volant. «*Lorsque je rentre chez moi après des visites comme ça, je dois prendre une pause*»,



continue d'ailleurs Benjamin en reprenant la direction d'Arlon.

Alors que le paysage défile, le travailleur d'Es-space-P se laisse aller. *« Dans ce boulot, on te rappelle toujours cette putain de distance professionnelle que tu es censé respecter. Alors que, lorsque tu parles avec ces filles, tu es parfois amené à te dévoiler. Elles peuvent aussi te renvoyer des choses par rapport à ta vie personnelle. Et là, c'est important de ne pas se laisser dépasser par les événements. Elles te testent. Au début, je me disais que si je regardais le mur en leur parlant, elles allaient penser que j'en m'en fous. En même temps, si tu poses les yeux sur leurs seins, elles risquent de te considérer comme un pervers. En tout cas, ce boulot m'a ouvert les yeux sur plein de choses : les relations hommes/femmes, le manque d'affection et la solitude de beaucoup de monde au plan sexuel. »*

Pourtant, Benjamin ne sombre pas dans le misérabilisme. Pour lui, le métier de prostituée ne convient pas à tout le monde. Mais il

l'affirme : ce qui l'embête le plus, c'est le fait que l'on ne semble pas écouter la parole des «filles». *« On les considère toutes comme des victimes, ce qui n'est pas toujours le cas. Je suis souvent halluciné par la force qu'il y a en elles. Ce sont des femmes extraordinaires, qui ont la tête sur les épaules et qui jouent un rôle pour vivre. »*

Le regard que l'on porte sur lui semble aussi parfois le tarauder. Pour beaucoup de monde, Benjamin est devenu «Monsieur Prostitution»... *« Et puis on me dit : toi, tu n'as pas intérêt à ce que la prostitution s'arrête, sinon t'auras plus de taf... »*, illustre-t-il alors qu'un combi de police croise la route de sa Toyota Yaris. *« Ceux-là, c'est parfois un peu des cow-boys. La brigade des mœurs est très correcte, mais, pour les autres, on peut dire qu'ils appliquent la politique du repoussoir. »* Autorisée à certains endroits, interdite à d'autres, la prostitution se réfugie donc entre les quatre murs d'un appartement. *« En famille. »*

# Pour en savoir plus

## Espace-P Arlon

Contact : Benjamin Boelen

Les lundis et vendredis

Maison Médicale « Porte Sud »,

88, rue de Bastogne à Arlon.

Tél : 0474 13 86 54 – [espaceparlon@gmail.com](mailto:espaceparlon@gmail.com)



# focales

est une revue publiée en supplément d'*Alter Échos*.

Une initiative de l'Agence Alter, avec le soutien de la Wallonie.

Coordination : Marinette Mormont.

Ce cahier a été rédigé par Julien Winkel.

Reportage photos : Frédéric Pauwels.

Il a été achevé en septembre 2015.

Layout et mise en page : Françoise Walthéry et Cécile Crivellaro.

Impression : Nouvelles Imprimeries Havaux

Cette publication est en accès libre

sur [www.alterechos.be](http://www.alterechos.be) (onglet dossiers)

Agence Alter  
■■■■■



Wallonie



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES